



Revue Alpine

CLUB ALPIN FRANÇAIS LYON-VILLEURBANNE

HISTOIRE

un pape alpiniste

CLIMAT

alpinisme et climat

ILS NOUS FONT VOYAGER

la Patagonie à vélo

n° 650
octobre 2020

TOUT L'ÉQUIPEMENT DE MONTAGNE AUX MEILLEURS PRIX ! VENTES & LOCATIONS

-10%
POUR LES
LICENCIÉS FCAM*

BONS COLLECTIVITÉS

PROFITEZ DE RÉDUCTIONS SPÉCIALES
GRÂCE À VOTRE CLUB AVEC LES
CARNETS DE BONS D'ACHAT EXPÉ !**

Expé Lyon

102, rue Boileau 69006 LYON

04 37 24 22 23 - lyon@expe.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 13h30

et de 15h à 19h, le samedi de 10h à 19h non stop.



Partageons la passion
montagne et outdoor

www.expe.fr

*sur présentation de la licence fcam en cours de validité. remises non cumulables entre elles et avec les promotions, bonnes affaires, soldes, produits des marques Scurion, La Sportiva et la librairie. **se renseigner auprès du magasin.

SATORIZ

le bio pour tous !

Satoriz Caluire

OUVERT DE 9H À 19H30 DU LUNDI AU VENDREDI
ET DE 9H À 19H LE SAMEDI - 100, AVENUE DU GÉNÉRAL
LECLERC - 69300 CALUIRE - TEL. : 04 37 40 13 88

Satoriz Vienne

OUVERT DE 9H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
ZI DÉPARTEMENTALE 4 - 38200 SEYSSUEL
TEL. : 04 74 16 83 12

Satoriz Vaulx-en-Velin

OUVERT DE 9H À 19H DU LUNDI AU SAMEDI
LES 7 CHEMINS - 10, RUE DES FRÈRES LUMIÈRE
69120 VAUX-EN-VELIN - TEL. : 04 78 26 68 72

Satoriz Champagne au Mont d'Or

OUVERT DE 9H30 HEURES À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
11, RUE DES ROSTÉRISTES - 69410 CHAMPAGNE AU MONT D'OR
TEL. : 04 78 35 66 69

Satoriz L'Isle d'Abeau

OUVERT DE 8H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
6 BIS RUE DES SAYES, ZONE COMMERCIALE - 38080 L'ISLE D'ABEAU
TEL. : 04 37 06 49 01

RETROUVEZ LA LISTE DE
TOUS NOS MAGASINS SUR
www.satoriz.fr

56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
Métro Gratte-ciel
04 78 42 09 17

Rencontres et inscriptions aux sorties
du week-end : le jeudi de 19h à 20h
et sur le site internet

Horaires d'ouverture du secrétariat
(hors vacances d'hiver et d'été)

Mardi 14h - 18h
Jeudi 15h - 20h

Horaires bibliothèque

La bibliothèque est ouverte le mardi
et le jeudi après-midi. Remplir une fiche
d'emprunt auprès de l'accueil.

Ouest Lyonnais

Espace Ecully (local vers l'accueil)

7, rue Jean Rigaud

(ancienne rue du Stade)

69130 Ecully

Permanence : le jeudi de 19h à 20h

Périodique trimestriel

Directeur de la Publication

Karim Helal

Rédacteur en chef

Christian Granier

granier.christian@gmail.com

Administration

Club Alpin français

de Lyon-Villeurbanne

56, rue du 4 août 1789

69100 Villeurbanne

(métro Gratte-ciel)

Tél. : 04 78 42 09 17

Fax : 04 78 38 10 82

secretariat@clubalpinlyon.fr

www.clubalpinlyon.fr

Rédaction

Jacques Baranger, Henry Bizot,

Michel Bligny, Paul Ferraton,

Suzanne Faisan, Christian Granier,

Martine Michalon- Moyne,

Jean-Pierre Vignat.

4^{ème} trimestre 2020 - Dépôt légal n° 600

octobre 2020 - I.S.S.N. 1158-2634

Réalisation et impression

Imprimerie Cusin

Photo de couverture :

en amont du Montanvers, vue sur la Mer de
Glace - photo Christian Granier

©Photos : CAF, DR

Revue fondée en 1894

n° 650 octobre 2020



Sommet Barre des Ecrins et statue commémorative
du 150^{ème} anniversaire - photo Karim Hellal

Sommaire

4 Le mot du Président

Karim Helal

HISTOIRE

5 Pie XI, un pape alpiniste

Texte et illustrations par Jean-Pierre Vignat

CLIMAT

7 Alpinisme et changement climatique

par Christian Granier

ILS NOUS FONT VOYAGER

15 La Patagonie à vélo

par Guillaume Mathevon

PORTFOLIO

21 Montagnes de Patagonie

par Guillaume Mathevon

PATRIMOINE

25 Pour l'inscription de l'Alpinisme à l'UNESCO au titre de Patrimoine immatériel de l'Humanité

par Bernard Germain, directeur de La Montagne et Alpinisme

VIE DU CLUB

26 Jean-Michel Cambon

par Jacky Bidault

le mot du président



La montagne d'après !

En ce début de saison 2020-2021 nous pouvons à la fois tirer un premier bilan de l'été et nous projeter dans l'avenir. Après un printemps marqué par le confinement puis le déconfinement progressif, cet été aura été très satisfaisant avec une fréquentation importante de la montagne.

De son côté, notre club a pu développer une activité et une offre conséquente, notamment en randonnée, mais aussi en escalade, avec la tenue des deux camps à Ailefroide. L'alpinisme n'a pas été en reste grâce à une bonne réactivité des encadrants bénévoles, et au lancement d'un partenariat avec la compagnie des guides de la Bérarde : initiative gagnante-gagnante où notre club est pleinement dans son rôle, porteur de valeurs et d'utilité sociale puisque nous contribuons ainsi, modestement mais de façon appréciée, au redémarrage de l'activité montagne dans le secteur de la Bérarde (il y en a bien besoin : de 80 à moins d'une dizaine de guides en trente ans / départ de l'UCPA de la Bérarde / baisse d'activité du chalet FFCAM de la Bérarde...).

La saison a également été bonne pour nos refuges. Cela limitera les pertes du printemps. On peut saluer l'engagement de nombreux bénévoles de nos clubs, du nôtre en particulier, pour permettre que nos refuges puissent ouvrir tout en respectant une certaine distanciation sociale !

Bref, la bonne fréquentation de la montagne cet été, nous y avons contribué !

Enfin, cet été a vu l'aboutissement du projet de réorganisation de notre local (projet initié en début d'année avant le confinement) : en partenariat avec le comité régional (CR) FFCAM, nous louons un deuxième local, situé derrière le local actuel. S'y trouvent désormais plus au calme Marie-Caroline, notre comptable, et Ingrid, la chargée de mission du CR. Et nous y gagnons une nouvelle salle de réunion. Notre local a été réorganisé ; il est désormais plus spacieux, et plus fonctionnel avec une banque d'accueil à l'entrée – voir photo ci-dessus. La période actuelle n'incite pas aux grands rassemblements ni aux événements festifs mais nous aurons l'occasion d'en profiter dans les mois et les années qui viennent ! A noter que l'équipe d'accueil a besoin de renfort, donc les personnes disponibles pour donner un coup de main sont les bienvenues !

Une nouvelle saison s'ouvre... et la dynamique positive du club se poursuit avec un rythme d'adhésions et de réadhésions élevé – c'est une bonne surprise après la coupure du printemps dernier – et une offre d'activités désormais complète. Bien sûr nous adapterons nos pratiques au contexte sanitaire pour à la fois nous protéger et continuer de profiter de la montagne et de l'escalade : mens sana in corpore sano*.

Justement, pour entretenir notre esprit, vous trouverez dans cette revue un bel article signé de notre rédacteur en chef, Christian Granier : celui-ci est consacré à l'évolution de l'alpinisme face au réchauffement climatique, problématique au combien actuelle alors qu'un nouvel éboulement important vient d'avoir lieu aux Drus, le 5 septembre dernier. Vous découvrirez également un magnifique récit de voyage à vélo en Patagonie accompagné d'un portfolio, un pape alpiniste – ou l'inverse, comment l'alpinisme est devenu patrimoine mondial de l'Humanité et bien d'autres réjouissances.

En conclusion, je m'associerai à l'hommage à Jean Michel Cambon – voir page 26 – ouvrier prolifique et passionné, dont on pouvait se sentir proche sans vraiment le connaître, tant nous avons parcouru et apprécié les grandes voies qu'il a ouvertes et tant nous nous retrouvons dans sa vision de la montagne, transmise avec humour et sans langue de bois dans ses topos.

Bonne lecture !

Karim Helal
president@clubalpinlyon.fr

Si vous désirez que vos articles, comptes-rendus, annonces et détails de vos activités etc..., paraissent dans la revue de juillet 2020, les envoyer par mail à granier.christian@gmail.com

Les photos légendées, en haute définition, sont à envoyer séparément de l'article pour la production numérique. Tous les articles originaux ayant trait à la montagne sont les bienvenus.

Date butoir pour l'édition des revues :
vendredi 27 novembre pour la revue de janvier 2021.

La rédaction

Acheter ou offrir un ou plusieurs numéros de la Revue Alpine, vous y abonner, ou fréquenter notre bibliothèque, c'est possible même si vous n'êtes pas adhérent. [Adressez-vous au secrétariat.](#)

*un esprit sain dans un corps sain.

Pie XI, un pape alpiniste

Texte et illustrations par Jean-Pierre Vignat

A la charnière des XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, l'Eglise Catholique Romaine a eu un pape alliant un intellectuelisme de premier plan, une grande force de caractère et dans sa jeunesse un activisme sportif, essentiellement tourné vers l'alpinisme et la passion de la montagne. Son départ pour Rome mit un terme à ses activités alpines, mais non à la pratique de la marche.

Achille RATTI naît à Desio (province lombarde de Monza) le 31 mai 1857, dans une famille bourgeoise aisée; le père dirige une usine de soierie. Très sérieux, appliqué, il fait des études approfondies très vite orientées vers la religion. Il entre au Grand Séminaire en 1879. Ordonné prêtre, il devient un érudit en histoire et droit canonique. Remarqué au Vatican, il dirige bientôt la bibliothèque vaticane, tout en étant enseignant dans les séminaires. C'est un homme à l'abord plutôt sévère et austère, mais foncièrement bon et doté d'un humour certain. Ses qualités lui valent une progression rapide dans la hiérarchie de l'Eglise, d'abord évêque, nonce en mission en Pologne, puis cardinal et archevêque de Milan. A la mort de Benoît XV, en 1922, il est élu pape.

On retiendra de son pontificat la création de l'Etat du Vatican, enclave dans Rome formant un Etat totalement indépendant dont le souverain est le pape. Ceci découle des accords du Latran, en 1929, entre le gouvernement italien et le souverain pontife, avec l'approbation de la SDN, réglant ainsi définitivement la question romaine. Ce fut Pie XI qui prononça la canonisation de Jeanne d'Arc. Ses rapports avec le gouvernement de Mussolini, froids mais corrects au début, se tendirent avec la politique d'expansion du dictateur (Ethiopie-Lybie), son alliance avec Hitler, et la montée des bruits de guerre. Sa mort subite, le 10 février 1939, laisse subsister des doutes sur son possible assassinat. Pie XII (Mgr Pacelli) lui succéda.



La dent d'Herens
- huile sur toile

L'abbé Ratti en montagne

Grand marcheur, souvent solitaire, endurant, il fut, dans ses années de formation ecclésiastique, un alpiniste passionné. Ses ascensions les plus notables sont consignées dans son livre « Ascensions », publié en France par les Editions Dardel, traduit par E. Gaillard (1922). Le livre couvre ses activités alpines de 1889 à 1890, alors que l'abbé Ratti enseignait à Milan, membre actif du Club Alpin Italien.

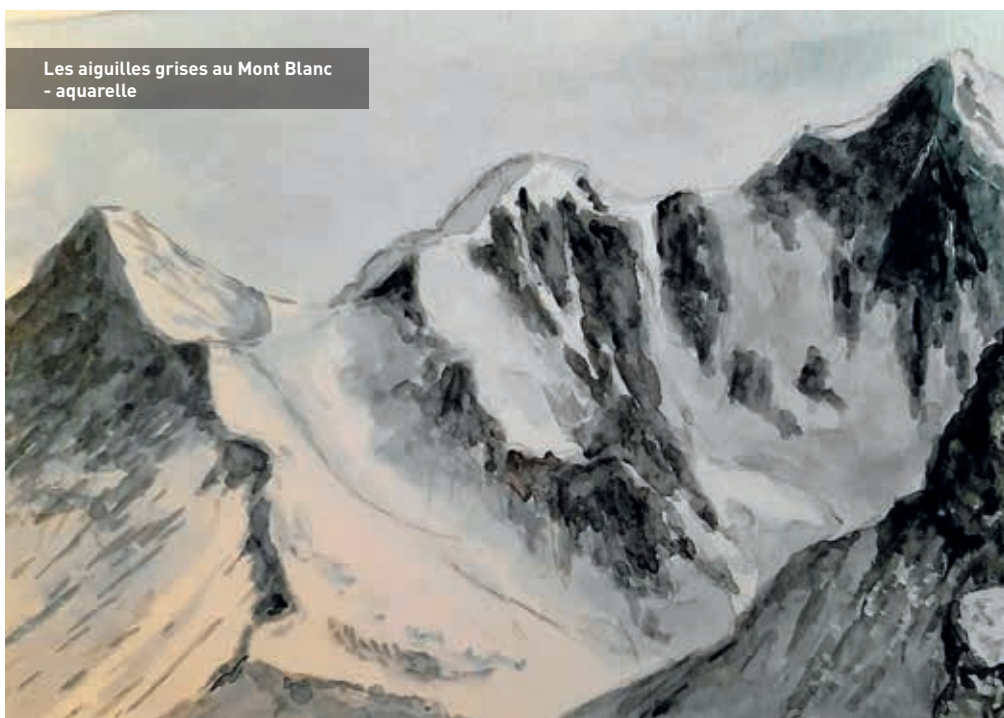
Le 1^{er} août 1889, il réalise sur le versant italien du Mont-Rose la première de la traversée du col Zumstein (4435m), combinée avec une ascension de la pointe Dufour. Ce passage sur le versant Macugnaga est particulièrement difficile et dangereux. Il était accompagné de son guide habituel, Joseph Gadin de Courmayeur.

La même saison, il réalise la traversée du Cervin avec Gadin et le guide valdotain François Bich : montée par l'arête du Hörnli, descente sur Valtournanche par l'arête du Lion, traversée pas si fréquentée vingt-cinq ans après les premières (Whymper et Carrel).

Du 30 juillet au 1^{er} août 1890, il réussit, avec Gadin et le guide Alexis Proment, la première traversée du Mont-Blanc sur le versant italien, partant du Val d'Aoste par l'éperon de la Tournette et retour par une voie nouvelle, l'arête dite des Aiguilles Grises. Cette voie porte dorénavant le nom de « voie du pape » ! Elle est un peu plus longue, et présente des passages plus raides que la voie savoyarde. Parmi de nombreuses autres ascensions classiques, essentiellement dans les Alpes occidentales, on retiendra une première à la Dent d'Hérens (4174m) par le col de Tiefmatten et l'arête ouest, course sur terrain haute montagne, mixte avec en rocher des passages du IV^{ème} degré.

L'abbé RATTI, dans ses écrits, lui si réservé en paroles, manifeste un enthousiasme pour les spectacles offerts par les montagnes et l'activité d'alpiniste ; son lyrisme est évident et par ce côté il est bien transalpin ! On regrettera, peut-être, que sa brillante carrière et son statut de prince de l'Eglise aient pu étouffer l'alpiniste de haut niveau qu'il aurait pu devenir. Un de ses successeurs, le pape Jean-Paul II, fut lui aussi un grand marcheur en montagne et aussi skieur. ▲

Les aiguilles grises au Mont Blanc
- aquarelle



Mont Rose face de Macugnaga
- col Zumstein à droite



Alpinisme et changement climatique

Les glaciers fondent

Les montagnes s'effondrent

Les alpinistes se morfondent - ben non

par Christian Granier ¹

Alors que ce texte en était à ses tout débuts et que de premières interviews avaient été effectuées, je reçus « la Montagne et Alpinisme », dont un article est intitulé « le changement climatique et les grands itinéraires classiques de l'alpinisme ». On dit parfois que les grands esprits se rencontrent. En l'occurrence, je ne sais s'ils sont grands, toujours est-il que le sujet est d'actualité. Je me garderai de tout plagiat et redondance vis à vis de la revue nationale, notre grande sœur en somme. Cependant les deux articles ont pour point de départ le même ouvrage, que de nombreux cafistes ont dans leur bibliothèque : « le massif du Mont Blanc – les 100 plus belles courses », par Gaston Rébuffat, paru aux éditions Denoël en 1973.

Le 29 décembre 2019, j'écoutais le magazine « interception », sur France Inter, consacré à l'alpinisme. L'interviewé, chargé des questions d'environnement au syndicat des guides, estimait que, si on se réfère au livre de Rébuffat, la moitié des courses sont très difficilement accessibles et présentent des caractères beaucoup plus dangereux qu'à l'époque. Ce guide s'appuyait sur une thèse rédigée par les auteurs de l'article de la Montagne et Alpinisme ².

Quelques mois plus tard, profitant (si je puis dire) du confinement, je relus « les conquérants de l'inutile » de Lionel Terray. A propos des dangers de la haute montagne, il écrivait ceci :

« Si curieux que cela puisse paraître, le risque que comporte une ascension n'a que peu de rapport avec son côté spectaculaire. Ainsi, la spécialité la plus impressionnante pour le spectateur est l'escalade acrobatique sur bon rocher. Pourtant, pratiquée avec une technique suffisante, c'est de loin la moins dangereuse. Au contraire, l'ascension des montagnes de grande altitude, très peu spectaculaire, comporte de grands risques. Le public s'imaginerait que la chute dans le vide est le plus grand danger. C'est là une grosse erreur. Chez les alpinistes qualifiés, la plupart des accidents sont provoqués par l'ébranlement de blocs de pierre ou de glace, qui en tombant sur

les flancs de la montagne, viennent les frapper au passage. »

Cette description des dangers objectifs de la montagne est intemporelle. Seulement, comme nous allons le voir, le phénomène s'est accru, surtout depuis le début du siècle, avec le réchauffement climatique.



¹ L'article a été largement nourri par les entretiens que j'ai eus avec cinq de nos meilleurs alpinistes, de différentes générations : François Rubin, Bernard Conod, Karim Helal, Bertrand Pellet et Benoît Wintergerst, que je remercie vivement.

² Jacques Mourey, géographe et Mélanie Marcuzzi, ingénieur au CNRS. L'étude, parue en 2019, fut également menée par Ludovic Ravanel, géomorphologue et François Pallandre, professeur à l'ENSA.

L'étude sur « les 100 plus belles courses »

Depuis un siècle, la hausse des températures est le double dans les Alpes que la moyenne mondiale. Les conséquences les plus visibles sont la dégradation du pergélisol, le retrait des couvertures glacio-nivales et le retrait glaciaire (tant en longueur qu'en épaisseur). A partir de ces trois phénomènes, l'étude recense 25 processus différents, susceptibles d'affecter les itinéraires empruntés par les alpinistes, une même course en montagne pouvant être affectée par plusieurs d'entre eux, la moyenne étant de neuf. Parmi les plus courants, citons les chutes de pierre et les écroulements (un écroulement a un volume bien plus important qu'un éboulement), la neige qui se transforme en glace plus tôt dans la saison, le désenglacement du substrat rocheux (augmentation de la hauteur des moraines et apparition de dalles lisses), rimayes et crevasses plus ouvertes et l'augmentation de la pente des glaciers.

47 ans après la parution du livre, 3 itinéraires ont disparu, 26 sont fortement modifiés et 34 modérément. Un tiers des voies est aujourd'hui difficilement fréquentable sur l'ensemble de la période estivale. Si l'écroulement du pilier Bonatti aux Drus, en 2005, est emblématique du réchauffement climatique, il n'est dû qu'à la seule disparition du



L'ex pilier Bonatti dans le liseré blanc
- photo CG

pergélisol. La charge émotionnelle de sa chute est liée au nom qui y était attaché, faisant basculer dans le vide une partie de l'histoire de l'alpinisme (la course était classée 92^{ème} chez Rébuffat – dans l'ordre croissant de difficulté). En fait, ce sont les courses de neige et de glace les plus affectées.

Le retrait glaciaire...

Vous avez dit « Mer de Glace » ? ³



Mer de Glace - photo CG



Mer de Glace en 1910

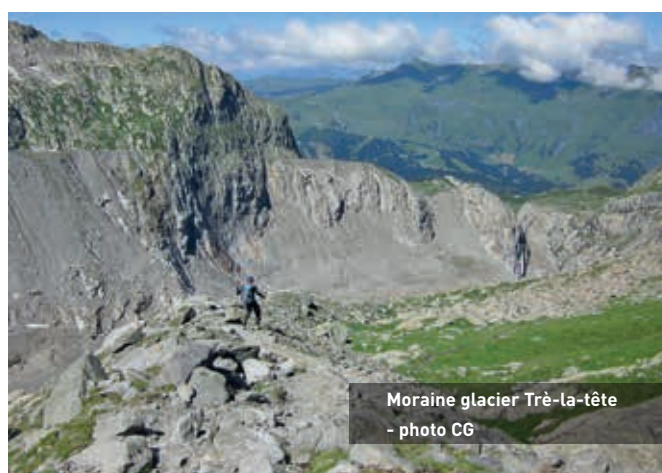
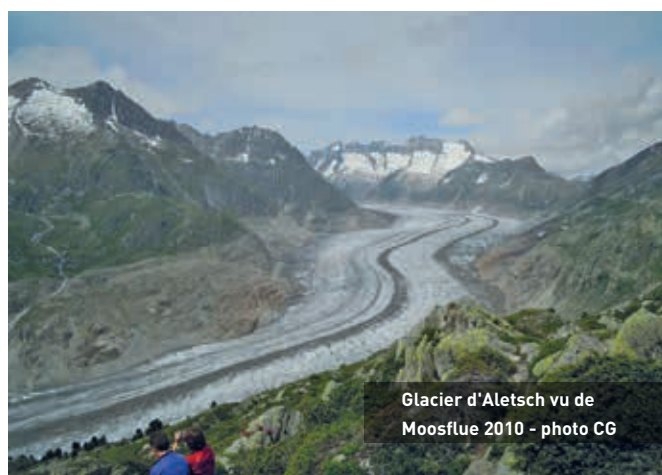
Si les gens des vallées n'ont pas toujours connaissance des écroulements, par contre ils savent tous que nos glaciers fondent à vue d'œil.

Dans « la Montagne et alpinisme » n°4-2019, les pages actus des parcs nationaux nous apprennent que le glacier blanc (PN des Ecrins), en 20 ans, a une perte cumulée de 16,40m d'épaisseur, avec une nette accélération, 1,50m/an en moyenne pour les 5 dernières années. Dans le PN de la Vanoise, le lac d'Arpont est maintenant déconnecté de son glacier et la température de surface est passée de 5° quand il était alimenté par l'eau de fonte des glaciers à 12°.

³ cf. article « quel avenir pour les glaciers alpins » dans la Montagne et Alpinisme n°3-2020

Dans l'actualité récente, le glacier de Planpincieux, dans le val Ferret italien, menaçait de s'effondrer (500000m³). La route a été fermée du 6 au 9 août. C'est l'itinéraire de la voie normale des grandes Jorasses (23^{ème} des 100 + belles). Le 6 août, c'est le glacier de Tourtemagne, dans le Valais, dont une partie s'est effondrée en une spectaculaire cascade. On traverse ce glacier lors de l'ascension du Bishorn (4153m), un des « 4000 » les plus faciles des Alpes.

La Mer de Glace est l'image la plus marquante du retrait glaciaire. Le plus grand glacier français, le plus visité, grâce à la crémaillère du Montanvers, et le plus observé perd par an 5m d'épaisseur et 30m de longueur. Parmi les centaines de milliers de touristes par an qui débarquent (masqués en ce mois d'août) à la gare d'arrivée, combien de déçus ? Le président de la République, présent sur place le 13 février, en fait-il partie ? Certes le panorama coupe le souffle mais le premier plan, gris et marron, ne suscite pas l'enthousiasme. Depuis la gare, une télécabine descend vers le glacier. Il reste alors un peu moins de 500 marches pour accéder à la grotte. La Mer de Glace devrait perdre encore 30 à 40 % de son volume d'ici à 2050, voire disparaître d'ici à la fin du siècle.



Pourra-t-on continuer d'aller au Mont-Blanc ?

Dans l'ouvrage de Rébuffat, pas moins de huit itinéraires mènent au toit des Alpes. On peut noter que la voie historique par les Grands Mulets n'y figure que comme voie de descente de la voie normale d'ascension par le Goûter.

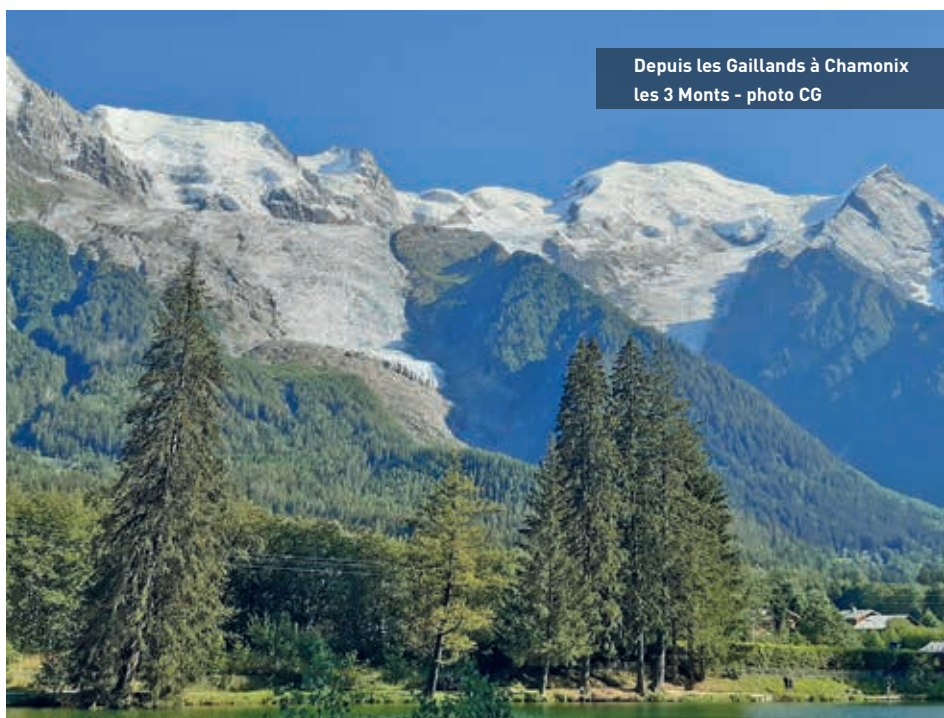
Ce sont les accès par le versant français, le plus facile, qui nous intéressent, comme ce fut le cas en juin 1999, quand François Rubin écrivit dans la Revue alpine un article intitulé « Mont Blanc – voies d'accès – les pièges classiques ». François inclut dans son analyse l'itinéraire des Grands Mulets, pour le déconseiller : « c'est peut-être celui qui cumule le plus de risques à la montée mais surtout à la descente ». Depuis longtemps, ce secteur est considéré comme dangereux et n'est quasiment emprunté que par les skieurs au printemps.

L'itinéraire dit des « trois Mont Blanc », « mis à la mode, surtout depuis l'édification du nouveau refuge des Cosmiques...est jalonné de points dangereux ». François fait surtout référence aux plaques de neige, voire aux chutes de séracs qui balayent les montées au Tacul et à l'épaule du mont Maudit. Cette voie, peu fréquentée en 1973, est décrite comme la course n°49 des 100 + belles. Rébuffat parle d'une course d'une certaine envergure, car il la fait commencer par l'ascension de l'aiguille de Bionnassay, poursuivie par le Mont Blanc, le Mont Maudit et le Mont Blanc du Tacul. Je fus personnellement sensibilisé à la dangerosité de ce secteur en juillet 1974. Le 17, je devais gravir le Mont Blanc du Tacul, course préparatoire pour le Mont Blanc. La veille, une avalanche emporta six adolescents et leurs deux encadrants. La zone fut interdite et inaccessible le 17. Plus près de nous, à nouveau huit morts au Tacul, dans une chute de séracs, le 24 août 2008, et neuf, victimes d'une plaque de neige, au mont Maudit, le 12 juillet 2012. Le ministre de l'Intérieur, Manuel Valls, survola les lieux du drame en hélicoptère.

Abordons maintenant l'itinéraire le plus fréquenté, la voie normale, parfois appelée pompeusement « voie royale », celle du Goûter (course n°24 des 100 + belles). S'il est un domaine dans lequel elle surpasse toutes les autres, c'est celui de la (sur) fréquentation. Dans la description faite par Rébuffat, il est mentionné : « afin de traverser le « couloir » – attention aux chutes de pierres – qui descend de l'aiguille ». 26 ans plus tard, François Rubin confirmait que « le risque objectif est ici localisé sur quelques dizaines de mètres, dans la traversée du grand couloir, au-dessus du refuge

Tête Rousse. » Il constate que le « canardage » est essentiellement dû le matin à l'incessant ballet des cordées montantes et descendantes et l'après-midi, alors que la présence humaine est bien moindre, à l'ensoleillement de cette face ouest qui descelle quelques pierres supplémentaires. Il conseille de passer avant 10h et conclut : « objectivement et malgré tout ce qu'on dit, la voie du Goûter est la plus sûre ; la fréquence des accidents est liée à l'importance de la fréquentation, à la méconnaissance de ce qui précède, enfin à la maladresse de quelques-uns qui chutent apparemment sans raison particulière, probablement par fatigue ». Avançons encore d'une vingtaine d'années et penchons-nous sur l'étude réalisée, en 2018, par Jacques Mourey (cité plus haut), Olivier Moret, Philippe Descamps⁴ et Stéphane Bozon, intitulée : « accidentologie sur la voie classique d'ascension du mont Blanc de 1990 à 2017 ». La fréquentation est estimée à 17000 grimpeurs par an (25000 tous itinéraires confondus).

⁴ Olivier Moret et Philippe Descamps sont co-auteurs du livre « avalanches comment réduire le risque » que Philippe Descamps nous avait présenté lors d'une conférence le 15 novembre 2019 au CCVA de Villeurbanne (cf. R.A. N° 647)



Depuis les Gaillands à Chamonix
les 3 Monts - photo CG

Sur ces presque trois décennies, on déplore 102 décès, soit environ 4 par an en moyenne (jusqu'à 11 en 2017), dont 31 rien que dans le grand couloir. Les chutes de pierres expliquent directement au moins 29% des accidents et sont impliquées pour partie dans les dévissages qui sont à l'origine de 50% des accidents. 61% des accidents par chutes de pierres se produisent dans la traversée du couloir. Les causes des chutes de pierres sont de deux ordres : humaines (surfréquentation) et géomorphologiques (forte pente, dégradation du pergélisol, désenneigement de plus en plus rapide du couloir). En 2017, le nombre de décès entre les deux refuges (Tête Rousse et Goûter) représente le tiers de tous les décès en alpinisme en France. Juste après la publication de cette étude, en juillet 2018, la préfecture de Haute Savoie prenait des mesures pour essayer d'endiguer cette surfréquentation et les risques qu'elle occasionne. Pour la première fois, le principe de libre accès à la montagne était remis en cause. Le maire de St Gervais menaçant de fermer le refuge du Goûter, le préfet prit un arrêté interdisant l'accès à la voie normale à toute personne n'ayant pas de réservation dans ledit refuge, mesure justifiée par « des risques graves d'atteinte à l'ordre public, causés par un dépassement récurrent et significatif de la capacité d'accueil du refuge ».



Du sommet de l'aiguille du
Goûter - photo CG

En cet été 2020, suite à une période de canicule, la situation reste délicate. Les 29 et 30 juillet, plusieurs cordées parties vers 5h de Tête rousse ont dû faire demi-tour, confrontées à de grosses chutes de pierres dans le grand couloir. Le 11 août, le préfet a invité à reporter l'ascension par la voie normale. Elle est fortement déconseillée.

Si le versant français devient trop dangereux ou réglementé, il reste, me direz-vous, le versant italien. Aux 17000 prétendants au Mont Blanc par la voie normale, il faut en ajouter environ 4000 qui tentent l'ascension par les trois Monts. Il n'en reste donc que 4000 (sur un total estimé de 25000) qui se risquent au départ de Courmayeur. La voie normale italienne est celle des aiguilles grises ou voie du pape (cf. l'article p.5), car ouverte en 1890 par Achille Ratti, futur Pie XI (course n°30). Rébuffat la qualifie de long parcours glaciaire. « C'est une course qui peut paraître monotone sur le plan technique mais cela est largement compensé sur le plan de l'ambiance qui est exceptionnellement sauvage... Ici l'alpiniste connaîtra une belle solitude ». Si l'on est moins gentil que Gaston, on qualifiera cette course de « bavante ». Bref, quelqu'un de motivé, d'endurant et en grande forme physique peut s'y aventurer sans être un grand alpiniste. Par contre, celles qu'on nomme « les grandes voies du versant italien » sont réservées à un petit nombre de pratiquants : l'éperon de la Brenva (course n°56 – « ambiance de grande course à n'entreprendre que par beau temps »), l'arête de l'Innominata (n°81), la Major (n°90 – « course de grande envergure, présentant des difficultés glaciaires et rocheuses »), l'arête de Peuterey (n°95 – « course de grande envergure en grande altitude ; retour difficile »), le pilier central du Frêne (n°100 – « ascension de grande envergure où il ne faut s'engager qu'en grande forme »).

S'adapter – la modification des approches

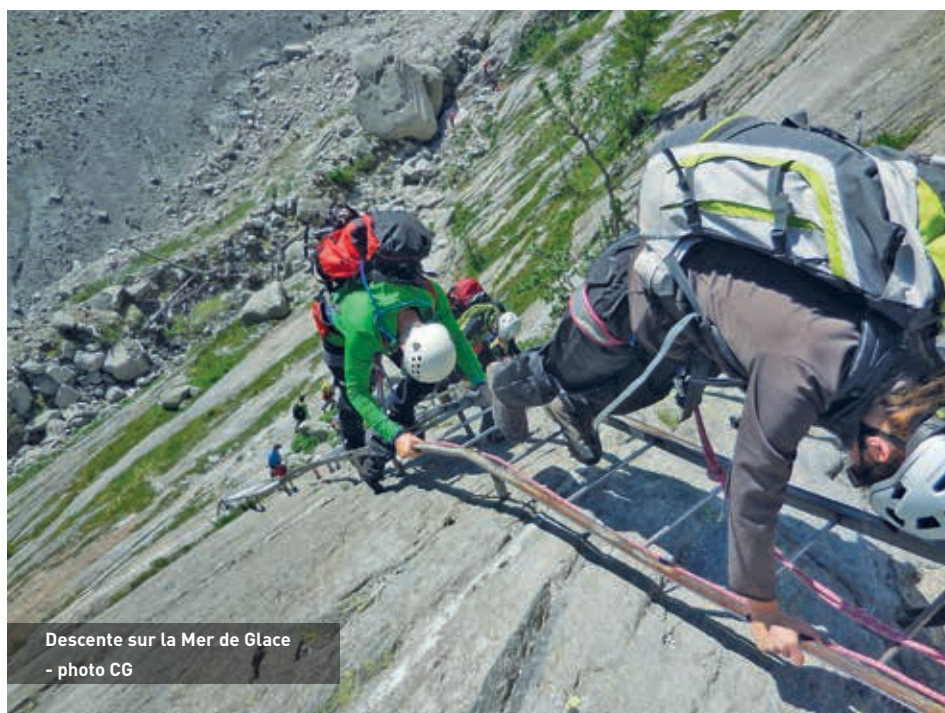
Que ce soit pour attaquer une voie rocheuse, un parcours glaciaire ou monter en refuge, les alpinistes sont amenés à prendre de nouveaux repères.

- L'attaque d'une voie ancienne, du fait du recul glaciaire, se retrouve 30 ou 40m

au-dessus du sol. Comment accéder à l'ancien départ ? Parfois un petit sentier a été allongé ou la paroi a été équipée. La grimpe commence plus tôt et, sur un rocher très compact, poli par le glacier, la première longueur est plus difficile que le reste de la voie. Cela peut rebuter quelqu'un qui a le niveau moyen de la voie mais pas celui du départ. Karim donne pour exemple toutes les voies de l'envers des Aiguilles, ouvertes et équipées par Michel Piola, dans les années 80, qui sont maintenant TD au début.

- Pour proposer une école de glace, encore faut-il qu'il y ait de la glace. Les apprentis alpinistes des années 70/80 ont connu l'école de glace aux Bossons. Puis, ce fut à la Mer de Glace. Ayant participé à cette école en 2015, je me souviens avoir mis environ 1h entre l'arrivée à la gare du Montenvers et le début du cramponnage sur une glace bleue, après avoir descendu une centaine de mètres d'échelles, puis marché sur le glacier pierreux. Aujourd'hui le CAF LV ne propose plus d'école de glace parce que c'est trop compliqué, constate Karim. La Mer de Glace a été abandonnée. L'apprentissage se fait désormais sur le glacier du Tour. Cela nécessiterait de monter au refuge Albert Ier, ce qui rallonge de beaucoup la marche d'approche. D'autre part, le refuge est bondé, car tout le monde y monte pour faire l'école de glace.

- Le cheminement qui mène en refuge peut aussi être impacté, comme au Couvercle ou aux Conscrits. Pour monter au premier, il faut traverser la Mer de Glace. Les Egralats demeurent avec un enchaînement de sept échelles ! D'autres échelles ont été mises en place, moins raides, une plateforme amé-



Descente sur la Mer de Glace
- photo CG

nagée pour se croiser, et débouchent sur un sentier qui a été créé. Le risque est dans la longueur des échelles à enchaîner. Un encadrant de collective ou plus sûrement un guide sera susceptible de mettre en place une assurance, là où on passait avant sans assurance. Dans le val Montjoie, l'accès au refuge des Conscrits était devenu très dangereux, avec le recul du glacier de Tré-la-Tête. En 2013, un nouveau sentier a été créé, qui s'éloigne du glacier et franchit une gorge par une élégante passerelle himalayenne.



S'adapter – la prise de décision – la saisonnalité

La météo change avec le climat. On passe de la montagne immuable à la montagne imprévisible. Dans les années 60/70, se souvient François, à Chamonix, on prenait la météo de l'aéroport de Genève qui donnait des prévisions pour le massif du Mont Blanc. On se basait là-dessus. Si le temps était mauvais, on montait au moins jusqu'au refuge. Aujourd'hui, outre des prévisions météo très affinées, on récupère des infos sur les sites comme « camptocamp ». Revers de la médaille, le jour où les conditions sont bonnes, trop de gens se re-

trouvent au même endroit. Il faut être très ouvert et disponible, souple, ne pas avoir prévu où aller. Pour une pratique en club, c'est compliqué.

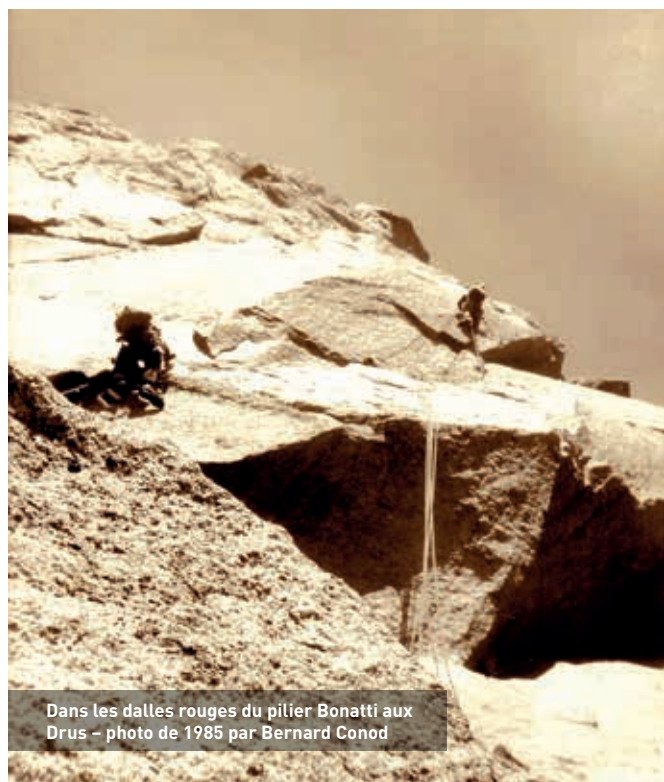
Bertrand structure la préparation, le briefing, le plan de repli alternatif. Il applique la méthode de réduction du risque, dite du 3 X 3, bien connue des skieurs, qui est désormais enseignée en alpinisme (cf. la conférence de Philippe Descamps, citée plus haut – R.A. n° 647).

Pour Karim, prôner un alpinisme 4 saisons n'est pas adapté au commun des pratiquants. Il faut être bon en alpinisme, en ski, en cascade, donc être un alpiniste abouti et aguerri. Cela est réservé à une minorité. Dire que la saison s'est décalée, c'est à la fois vrai et faux. En fait, elle s'est réduite. En mai, on est encore en conditions de ski ; on ne peut pas démarrer l'alpinisme, d'autant qu'il neige régulièrement. Il y a trop de neige, elle ne porte pas. Après, on peut avoir 15 jours en bonnes conditions, avec une neige dure et tassée. Puis rapidement survient la chaleur. Karim cite en exemple l'accès au refuge de l'Aigle pour aller gravir la Meije orientale. Début juillet, un passage de 30m était en glace. Même l'hiver, ça se complique, car les cascades de glace ne sont en condition que peu de temps (cf. l'article sur les glaciéristes R.A. n° 649), d'où le développement du « dry tooling » en hiver (réservé à une élite).

S'adapter – au CAF LV

Karim observe qu'il y a un décalage entre l'image qu'on a de l'alpinisme et la réalité. Beaucoup de débutants arrivent du ski de randonnée. Les grandes courses purement en neige, ça n'existe plus vraiment. A moment donné, ledit débutant va tomber sur un passage en rocher et il n'aura pas forcément les compétences.

Bertrand en tire les conséquences. On ne peut plus prendre de débutants en course de neige qui ne



Dans les dalles rouges du pilier Bonatti aux Drus – photo de 1985 par Bernard Conod

savent pas grimper. Passer du « 4 » en tête sur un mur est le niveau exigé. Il admet que cette restriction est contradictoire avec la volonté d'avoir une offre privilégiant les débutants. Trois adaptations sont possibles, selon les cycles et les encadrants :

- ne plus prendre de débutants
- diminuer la taille des groupes car le nombre d'encadrants est supérieur en rocher qu'en neige (c'est l'option principale)
- arrêter le calendrier plus tôt.

Les cycles démarrent plus tôt : neige et glace en juin/juillet, rocher en mai avec une reprise en septembre/octobre. Les courses de neige, avec approche en ski, sont proposées dès avril.

Face sud de la Meije
- photo Benoît Wintergerst



Benoît avance que le CAF participe à rendre l'alpinisme plus populaire ; c'est « l'esprit club alpin ». Alors que la demande d'alpinisme au CAF LV ne faiblit pas, cette résolution ancienne de notre association est battue en brèche par la réduction de la saison, qui contraint le montagnard à être très polyvalent. D'autre part, ceux qui avaient l'habitude de pratiquer pendant leurs vacances d'été, voire certains week-ends doivent s'adapter. Les camps d'été perdurent mais sont plus en juillet qu'en août. Pour éviter la surfréquentation des samedis et dimanches, les cycles sont parfois décalés en semaine, d'où la contrainte éventuelle de poser des jours de congés, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Sur cet aspect, Bertrand se félicite de l'adaptation remarquable tant des encadrants que des stagiaires.

S'adapter – à la FFCAM

La commission fédérale de protection de la montagne publie trimestriellement « la lettre du milieu montagnard ». Son n°63 (février 2020) est consacré au premier congrès fédéral qui s'est tenu à Grenoble des 9 au 11 novembre 2019, où il a été question, entre autres, d'environnement. La prise en compte du changement climatique fait partie des actions considérées comme prioritaires.

Trois réponses possibles ont été avancées :

1. Cynisme et fatalisme : on ne pèse rien par rapport au problème qui nous dépasse. Donc nous n'avons rien à modifier dans nos pratiques.

2. Adaptation : sur la forme mais pas sur le fond.

3. Renoncement : peut-on à la fois protéger et pratiquer ?

Au-delà de ces trois options, l'accent est mis sur la communication vers l'extérieur (nous devons être des lanceurs d'alerte), l'information en interne et la formation (prévoir un chapitre spécial sur le changement climatique dans les brevets délivrés par la fédération).

La partie environnementale de « la lettre » est rédigée par Jean Bertrand et Bernard Francou, président du comité scientifique de la FFCAM. Je vous en livre la conclusion : « La montagne est une partie de nous, elle nous a « fait grandir » et subitement nous la voyons se désagréger sous nos yeux. Comment l'accepter, comment réagir ? Des réponses à ces questions dépendra notre futur. La montagne est symboliquement représentée par

des sommets blancs. Peut-on accepter que demain l'ocre, le gris, voire le vert supplante le blanc dans l'imaginaire collectif ? »

La « lettre du milieu montagnard » consacre son n°64 (juin 2020) à un dossier sur l'eau en montagne. Le paragraphe sur l'eau et les refuges nous concerne plus directement. La grande majorité des alpinistes souhaite coucher dans des refuges ouverts et gardés. Or certains sont amenés à fermer par manque d'eau, à cause du tarissement de certaines sources, de la disparition en fin de saison des névés de fonte, du recul des glaciers et de la baisse des niveaux des lacs. Plus d'un tiers de nos refuges devra sans doute adapter son approvisionnement en eau avec une nouvelle approche pour gérer la longévité des captages, la réduction des consommations, la récupération des eaux de pluie.

Quel avenir pour l'alpinisme ? Le classement à l'Unesco

Au-delà du changement climatique qui menace notre pratique, d'autres évolutions sociétales, comme le principe de précaution, peuvent remettre en cause l'accès à la haute montagne.

Fin 2019, l'alpinisme a été inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco⁵. Ce patrimoine comprend des traditions ou des expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants. Il est fragile. Parmi les dossiers promus par la France (parfois avec d'autres pays) et retenus, on peut citer l'art de la construction en pierre sèche, la fauconnerie, les savoir-faire liés au parfum en pays de Grasse et le carnaval de Granville. Ces traditions méritent d'être protégées en tant que facteurs importants du maintien de la diversité culturelle face à la mondialisation croissante. N'y-a-t-il pas un petit côté chef-d'œuvre en péril ? Ce n'est pas l'avis de Karim. Dans « le mot du président » (R.A. n° 648 – avril 2020) il évoquait « un texte référence sur lequel on peut asseoir la défense de l'activité et de sa pratique ». Il ajoute : « je ne suis pas pessimiste. Au début des années 2000, l'alpinisme était en déclin. Il est reparti. Est-ce que nos gouvernants vont se saisir du classement à l'Unesco ? L'alpinisme ce n'est pas qu'une technique, bien que l'alpinisme, image historique, c'est fini ». A ce sujet, posez-vous la question : suis-je capable de citer un(e) alpiniste français vivant de moins de 50 ans ? Cependant, Bertrand fait appel à ce passé : « le classement est mérité. C'est une histoire qui gagne à être connue. L'alpinisme ne disparaît pas, il se transforme ». Benoît estime que « si ça permet demain de défendre notre pratique, de donner du poids face aux institutions, oui il y a un intérêt. Ça arrive à point nommé ».



Arête finale Barre des
Ecrins - photo Karim Hellal



Goulotte Pélissier pointe
Lachenal - photo Karim Hellal

Quel avenir pour l'alpinisme dans une société plus corsetée ?

Sommes-nous prêts à prendre des risques et les pouvoirs publics sont-ils disposés à nous les laisser prendre ? Certains délaissent l'alpinisme au profit de l'escalade ou du trail, disciplines dans lesquelles il y a moins de risque. Pour Benoît, lui-même trailer, « on peut retrouver dans le trail ce que les gens cherchaient avant dans l'alpinisme, le sentiment de liberté ». Cependant, l'alpiniste qu'il est l'emporte : « mais il n'y a pas l'engagement, ni faire des choix en prenant en compte les risques. Outre le sentiment de liberté, l'alpinisme nécessite le dépassement de soi. C'est se frotter à quelque chose de plus grand que soi. On apprend l'humilité ; on n'est pas grand-chose ». Karim s'inquiète d'une société de plus en plus sécuritaire où le principe de précaution, le contexte réglementaire et assurantiel conduisent le conseil départemental des Bouches du Rhône et l'ONF à interdire de grimper dans les Calanques (un revirement a suivi), la préfecture de Haute Savoie à contrôler l'accès à la voie normale du Mont Blanc (cf. § ci-dessus), la FFME à se désengager des falaises.

Bernard, qui a démarré l'alpinisme pour l'ambiance et l'aventure, comprend tout en regrettant que la FFME se désengage à cause des accidents. « C'est un problème de responsabilité. Elle ne peut plus payer, suite à des procès où elle a été condamnée. Elle jette l'éponge ». Bernard termine sur une crainte : « peut-être que dans une ou deux générations l'alpinisme sera interdit ».

Laissons le mot de la fin à Bertrand : « L'envie d'aller en montagne existe toujours mais l'alpinisme reste une pratique à risques. Les dangers objectifs sont importants. L'alpinisme, c'est un grand et long voyage ». Alors espérons que nous pourrions continuer de voyager ! ▲

⁵ Lire en page 25 l'article que Bernard Germain a eu la gentillesse de nous adresser et dans la Montagne et Alpinisme n°3-2020 l'article « classement Unesco - une chance pour l'alpinisme ».



Torres del Paine

La Patagonie à vélo

par Guillaume Mathevon

Qui es tu ? Que fais tu au CAF ?

Je suis Guillaume, j'ai 33 ans. Je suis à Lyon depuis 6 ans et 3 ans au CAF de Lyon. Il y a un an et demi je suis devenu encadrant rando et je pratique depuis une bonne dizaine d'années la montagne avec en toile de fond l'escalade, la rando et l'alpinisme.

Présente nous ton voyage !

Je suis parti de janvier à mars 2020 en Patagonie. Mon idée était de faire la « carretera austral », et continuer jusqu'à Punta Arenas à vélo et, en chemin, de faire de la rando en prenant mon temps. La « carretera austral » est une route au sud du Chili, qui termine la Panaméricaine, cette route reliant le nord au sud des Amériques de l'Alaska à Ushuaia. Cette portion part de la ville de Puerto Montt pour aller jusqu'à Villa O'higgins. J'ai démarré d'un peu plus au nord, de Puerto Varas qui

est plus jolie que la grosse ville portuaire de Puerto Montt. J'ai fait un crochet à l'est par le lac Todos los santos puis j'ai bifurqué vers le sud. Après Villa O'higgins, j'ai continué en Argentine, depuis El Chalten jusqu'à Punta Arenas. J'ai terminé par une croisière jusqu'au cap Horn et Ushuaia.

Waouh, ça représente combien de km ?

Pas énorme. J'ai fait dans les 2000km de vélo, 10km de D+ et je n'ai pas compté le dénivelé en rando, mais j'ai passé une trentaine de jours de randonnée cumulée que ce soit à la journée ou sur plusieurs jours en autonomie.

Du repos au milieu de tout ça ?

Oui l'idée était de prendre son temps. Mais pris par le voyage et avec les incertitudes d'un tel périple je n'ai pas chômé. Je ne me suis reposé qu'une semaine sur ces trois mois.

Et tous ces jours sous le fameux climat patagon ?

C'est vrai, le climat est réputé changeant et changeant. La Patagonie chilienne subit les précipitations du Pacifique, qui n'a de pacifique que le nom. Ce qui fait qu'il y a beaucoup de pluie à l'ouest de la cordillère andine, où on est protégé des vents dans les fjords et montagnes. Mais côté argentin, on a l'effet de foehn, la cordillère laisse place à la pampa, une grande étendue où le vent souffle fort, très fort. J'ai appris quel est le vrai ennemi du cycliste.

Beaucoup de pluie, du vent, c'est charmant ce coin. On imagine sauvage ?

J'avais choisi cette destination justement pour ce côté sauvage. Certes ce n'est pas Chamonix mais ce n'est pas le désert. La route empruntée est la principale pour aller au sud et j'y étais pendant la saison la plus clémente. C'est aussi la période de grandes vacances des locaux. Eux aussi sillonnent leur pays. On est à 2000km de Santiago et les gens partent découvrir ce « far south » qui les intrigue. Quelques locaux pédalent au milieu des Occidentaux mais la plupart sont en pick-up. Ça roule vite sur les pistes pas toujours goudronnées qui sont souvent en tôle ondulée. Additionné au climat, ça accroît la difficulté ; heureusement que les paysages sont somptueux. C'est pourquoi la destination est populaire pour le vélo-sacoche. Pour trouver le côté sauvage, il faut sortir de la « carretera », mais la piste devient encore plus mauvaise.

Donc du monde ; tu n'as pas toujours été seul ?

Du fait de la notoriété du parcours, je n'ai pas passé une journée sans croiser un cycliste. Il était fréquent de s'arrêter pour faire un brin de causette et avoir des renseignements sur la suite, comme des campings sympas. En effet, c'est surtout dans les campings, où l'on prend le temps, que l'on fait connaissance avec des personnes que l'on recroise plus tard. Parfois on rencontre des personnes qui connaissent des gens que tu connais. Tu peux presque prendre des nouvelles des cyclistes que tu n'as pas vus depuis quelques jours. Ça ressemble à une radio où tu prends des nouvelles d'un tel qui est en avance ou d'autres qui sont derrière, par la bouche de tiers. C'est très convivial.

La faune était-elle présente sur ton parcours ?

Là encore deux mondes sont séparés par la cordillère. Le côté chilien est pluvieux, avec une nature cachée sous la forêt (quand il en reste) où il est plus facile de voir des oiseaux que d'autres animaux. J'ai vu quand même des lièvres, renards, et le huemul, un petit cervidé rare. Mais j'ai dû sortir des chemins pour l'apercevoir. Le côté argentin, zone semi-désertique ouverte laisse plus facilement voir des guanacos (lamas à l'état sauvage), des nandous (petite autruche), quelques renards, mais aussi des condors.

Je rebondis quand tu dis « ce qu'il reste de la forêt » ?



Cerro Castillo



J'ai été surpris par les restes de forêts, des arbres blanchis un peu partout sur la « carretera ». Les colons ont, dans les années 30-40, défriché de grandes parcelles pour laisser place à l'élevage de moutons et de vaches. Des hectares et des hectares sont partis en fumées avec des feux durant plusieurs mois. C'est contradictoire avec la pluviométrie locale, car il peut tomber 2500mm/an et plus ; cependant en été (de décembre à mars) il peut se passer quelques jours sans pluie mais avec un vent asséchant tout. Une étincelle et c'est un incendie pendant des jours. On trouve donc plusieurs parcs naturels pour protéger ce qu'il reste de cette forêt humide.

N'y-a-t-il pas justement un Américain qui a racheté des hectares pour en faire un parc ?

Douglas Tompkins, le cofondateur de « the North Face », est tombé amoureux du coin lors d'un voyage dans les années 70 et, témoin des destructions, a commencé à acheter de la terre. Quelques années plus tard, il a rendu la terre au Chili pour en faire plusieurs parcs. Ils sont proches de la « carretera austral », ce qui permet de découvrir des arbres multi-millénaires, les

alerces (conifère proche du pin laricio) ou de chercher le puma. Mais lui est bien caché.

C'est aussi une terre de glacier et de roc ?

Au début, je n'ai vu que des glaciers de volcans puis, en descendant au sud, des champs de glace apparaissent, c'est le Campo Hielo divisé en deux parties. Le Campo Hielo Sur est nettement plus grand que le Campo Hielo Norte. Je les ai suivis et notamment ce dernier pendant 3 semaines car il crée le glacier Perito Moreno et se trouve à côté du Fitz Roy et du parc Torres del Paine, passage obligé quand on est dans la région.





Ces endroits sont célèbres. As-tu pu les approcher ?

A El Chalten, ville argentine au pied du Fitz Roy (première ascension par les Français Lionel Terray et Guido Magnone en 1952) et du Cerro Torre, l'entrée du parc est gratuite. C'est rare dans le secteur où tout parc naturel a une entrée payante. J'ai randonné 3 jours, à proximité de ces géants de granit. Ces tours jaillissent de terre et sont entourées de glaciers géants, bien plus importants que la Mer de Glace, le tout battu par les vents. Tout est balisé et tout est accessible à la journée depuis El Chalten. Il y a donc beaucoup de monde, mais c'est l'endroit qui m'a le plus époustouflé du voyage. Plus au nord, côté chilien, les montagnes sont moins impressionnantes mais le dépaysement est plus fort. Je trouvais que c'était fréquenté mais, en arrivant à El Chalten, j'ai été surpris par la quantité de restaurants, bars, et boutiques. Je n'avais plus rien vu de tel depuis la France.

Je voulais initialement gravir une des tours côtoyant ce sommet de 3100m (le Cerro Torre) mais le climat impose des sorties type expéditions (1j pour s'approcher avec des glaciers, bivouacs, 1j d'ascension, d'escalade, et 1j de retour sans compter quelques jours de marge pour laisser passer les tempêtes). On est bien loin des conditions des Alpes ainsi que des prix pratiqués. Tout est différent.

D'autres treks qui t'ont marqué ?

J'ai eu beaucoup d'échos positifs sur le parc Patagonia, au sud du lac Buenos Aires/general Carrera. On peut voir facilement de la faune, partir pour une semaine et ajouter du kayak, tout en étant moins couru que le parc Torres del Paine. Ensuite, j'ai été

marqué par le côté dolomitique du parc du Cerro Castillo au Chili. En 3 jours, j'ai pu voir des glaciers au pied de tours effritées et stratifiées, dignes des Dolomites, avec des vues sur la pampa argentine et au loin le lac Buenos Aires/General Carrera. Ce dernier est victime de son succès mais je ne l'ai pas remarqué. Je finissais le classique circuit O (résa des campings obligatoire) par la partie sud (circuit W) et je ne croisais personne alors que c'est censé être le plus parcouru. En effet le parc avait fermé





Lago general Carrera



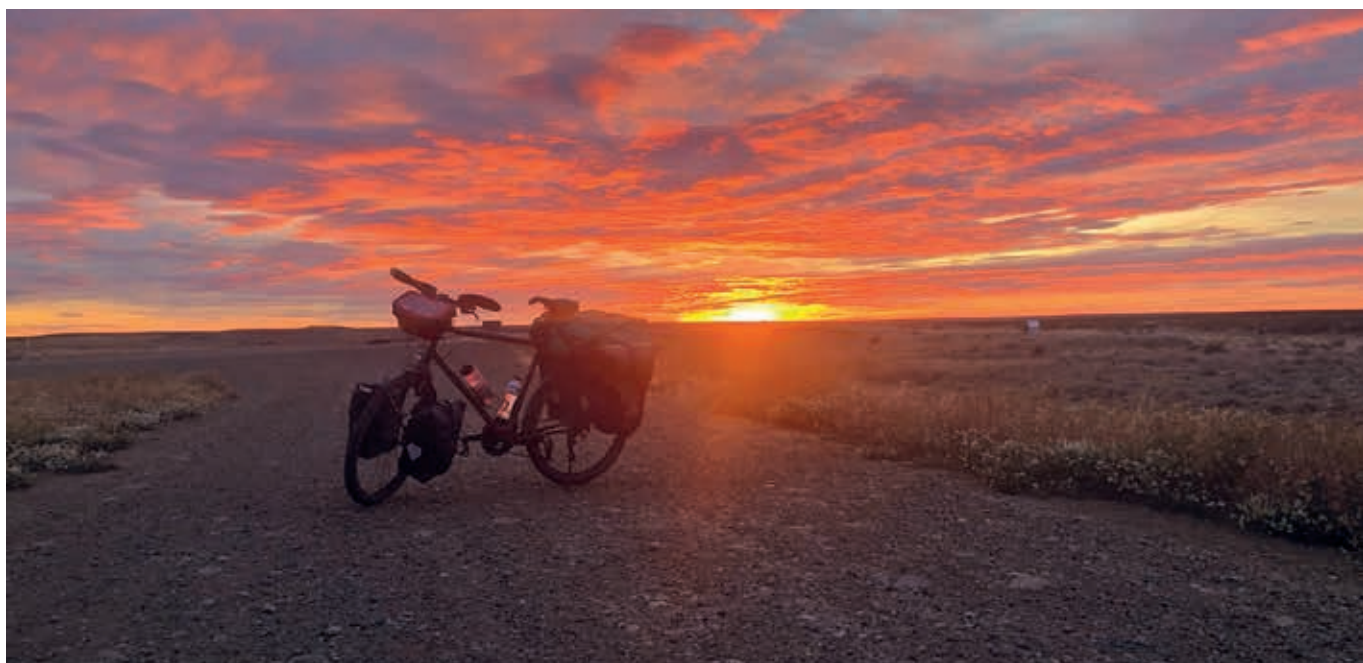
ses portes et fermait ces campings. J'étais presque le dernier touriste dans le parc sans le savoir. J'ai pu assister au lever de soleil sur les tours du Paine, avant la fermeture définitive.

As-tu eu de grosses galères ? Vélo ? Crevaisons ?

Je n'ai pas crevé, ah si seulement le dernier jour pour rejoindre l'aéroport. Sinon j'ai eu le privilège de me lever 3 fois dans la nuit car ma tente s'est arrachée sous le vent. Bien sûr il pleuvait. J'ai toujours pu m'en sortir mais ça fait sortir de sa zone de confort. Et puis la route est du type piste avec du gravier plus ou moins tassé. Dans une descente, j'ai glissé. Mon vélo m'a protégé et je n'ai eu qu'une brûlure et une légère entorse mais, au milieu de nulle part et à plus de 100km de l'hôpital le plus proche, ça aurait pu être pire.

En gardes-tu quand même un bon souvenir au final ?

A vélo, en Patagonie, en solo, malgré la préparation, il y a des jours durs et des jours très durs. Bien que les rencontres soient fréquentes, tu es tout seul sur ton vélo. Il y a beaucoup moins de sollicitations qu'en France : tu ne traverses pas un village toutes les 10 minutes. Là-bas, pendant des kilomètres, surtout dans la pampa, il n'y a rien. Ça laisse du temps au temps. C'est une chance d'avoir le temps : trois mois pour vivre un extraordinaire rêve de bivouac et de nature. ▲



Quelques infos pour bien vous préparez

Période conseillée	Pour le côté aventureux et sauvage, l'hiver austral (juin-août). Les vents sont moins forts et c'est plus sec, mais il fait plus froid et du coup il y a peu d'affluence
Moyens de transport	Les bus tant au Chili qu'en Argentine fonctionnent très bien. Tout peut être fait avec. Le stop marche bien. Les jeunes du coin se déplacent ainsi. Sinon il reste la location de voiture ou mini van pour être plus confortable et autonome
Où arriver ?	Les aéroports proposant le plus de vols sont : Pour la Patagonie chilienne (via Santiago del Chili) Puerto Montt au nord et Punta Arenas au sud. Pour la Patagonie argentine (via Buenos Aires) : Bariloche au nord et El Calafate au sud
Cartes	Maps.me pour faire du vélo est le plus pratique, gratuit et suffisant. Pour la rando, les parcs donnent une carte indicative. Pour sortir des sentiers (ce qui n'est pas souvent autorisé) les cartes peuvent être difficiles à trouver ; peut-être se rapprocher du club andino.
Matériel	Type rando estivale dans les Alpes ; sacoches vélo étanches ; vélo type Gravel ou cadre robuste en acier ; pneu large et de 26" conseillé.
Conseils utiles	• Avoir du cash ! Dès que l'on sort des endroits touristique (hors el Calafate et les villes) c'est le plus avantageux. Partir avec 500€/mois permet d'être large si on est en camping/bivouac. • Etre autonome pour les réparations vélo. • Comme le Chili est un pays pratiquant beaucoup le camping, le gaz est disponible sans difficulté dans les endroits touristiques • Le vélo dans l'avion n'est pas un problème. Toutes les compagnies ont des règles différentes mais il faut généralement démonter la roue avant, enlever les pédales et mettre le guidon sur le côté, le tout emballé dans du cellophane ou dans un carton et payer un supplément en tant que bagage spécial qui va de 45€ à 120€, selon les compagnies aériennes. J'avais 2 bagages, un pour le vélo et un autre contenant les sacoches emballées dans une bâche, qui me servait à protéger le sol de la tente. • Pour des croisières (exemple : cap Horn) des remises sont appliqués pour des départs en dernière minute ; à voir avec les compagnies de croisières sur place.
Pour en savoir plus	https://velopatagonie.travel.blog/



par Guillaume Mathevon



Glacier Perito Moreno



Glacier Pia (cordillère Darwin)



Lac et glacier Chico



Lac et glacier Leones



Massif du Fitz Roy



Massif du Fitz Roy



Massif du Fitz Roy



Le cerro Torre

Pour l'inscription de l'Alpinisme à l'UNESCO au titre de Patrimoine immatériel de l'Humanité

par Bernard Germain ¹,
directeur de La Montagne et Alpinisme

Fondés par les premiers alpinistes français, les clubs alpins furent dès leur origine en 1874 des éditeurs de récits, de topos, d'annuaires et de livres qui réunissaient les meilleurs illustrateurs et écrivains, littérateurs ou scientifiques. Dès les premières tentatives d'ascension des sommets alpins, les pionniers comprirent qu'ils ne pourraient réussir qu'en combinant les connaissances des montagnards, l'observation précise du terrain, et les techniques spécifiques d'alpinisme qu'ils avaient à améliorer ou à inventer.

La transmission de ces nouveaux savoirs s'est faite et continue de se perfectionner par le médium de l'écrit, de la photographie, du cinéma documentaire etc. (par les revues, la télévision, les éditions spécialisées, les sites internet, les forums, les applications dédiées...), et aussi par une pédagogie institutionnalisée aboutissant aux diplômes fédéraux d'initiateur et d'instructeur bénévoles, aux diplômes professionnels d'aspirant guide et de guide de haute montagne délivrés par une Ecole Nationale à Chamonix. Professionnels et amateurs ont en partage l'ensemble des montagnes de la Terre pour exercer une pratique sportive libre qui suppose un entraînement physique adapté et une parfaite maîtrise psychologique. En amont du choix des objectifs à gravir, ils doivent avoir acquis une exceptionnelle culture montagnarde et « alpinistique », laquelle englobe des savoirs géomorphologiques, météorologiques, cartographiques, nivologiques, historiques, ethnographiques etc... qui permettent d'anticiper les difficultés à surmonter.



Recherchant des ouvrages patrimoniaux de qualité et d'intérêt général qui traitent à la fois d'un sport, de ses techniques, de son histoire, de son environnement, de ses apports aux sciences et aux arts, et d'une réflexion prospective, la Bibliothèque Nationale de France a retenu en 2016 l'ensemble des publications historiques et actuelles de la Fédération Française des Clubs Alpins et de Montagne (FFCAM) afin de procéder à la numérisation de l'Annuaire (de 1874 à 1904), de la revue La Montagne (de 1905 à 1954), de la revue La Montagne et Alpinisme (depuis 1955). Cet investissement important de la BNF pour valoriser l'expression écrite des alpinistes est une reconnaissance de l'autonomie culturelle de l'alpinisme et de son caractère patrimonial. Ainsi sur le site officiel de la BNF (<http://gallica.bnf.fr>), accessible à tous, il est possible aujourd'hui de consulter ces 64181 pages numérisées pour avoir une vision à la fois synoptique et détaillée des domaines de connaissances, des comptes rendus, des activités, des actualités et des récits d'aventures en montagne qui constituent la culture vivante de l'alpinisme.

Hors la prise en compte des connaissances objectives du milieu de pratique, l'alpiniste exerce son libre-arbitre

au sein d'une cordée, c'est-à-dire dans un cadre relationnel de coresponsabilité face aux risques acceptés. La connaissance de soi-même et de l'autre, la capacité d'évaluation de son propre niveau technique, de sa résistance, de sa forme physique, de ses limites... tout cela induit la confiance qui fait la force et la sécurité de la cordée.



¹ Bernard GERMAIN est guide de haute montagne et réalisateur de films de montagne. Il est docteur de la Sorbonne en recherches cinématographiques. Il nous propose ce texte inédit. Il s'agit de l'une des 99 lettres d'alpinistes, guides, philosophes, etc... qui furent sollicités pour donner leur raison de souhaiter le classement de l'alpinisme à l'UNESCO.



Cette dimension collaborative qui est aussi une prise en compte de l'altérité fait partie intégrante du système de valeurs de l'alpiniste.

Les liens physiques et culturels qui relient matériellement et symboliquement l'alpiniste à ses compagnons (évoluant ensemble dans un milieu à haut risque qu'ils savent observer et évaluer)

permettent de pointer l'existence d'un véritable « monde de l'alpinisme » organisé et ritualisé autour d'une histoire commune, d'un langage spécifique, de techniques connues et reconnues par tous. Ainsi, comme entité et archétype, « l'alpinisme » propose un système original de valeurs humanistes auxquelles la société moderne a pris l'habitude de se référer et même de se comparer lorsqu'il s'agit de tendre vers des objectifs « élevés »

qui consacrent l'expérience et appellent détermination, audace, courage et solidarité. Les qualités requises et déployées

en alpinisme sont souvent devenues des métaphores à caractère mythique pour signifier l'accès à toute forme d'Olympe (ou d'Everest !) alors que précisément cette discipline autonome et volontariste se situe dans un absolu au-delà des jeux et des règles olympiques.



Sur les montagnes, espace emblématique de liberté, l'exercice du libre-arbitre des alpinistes est inspiré par leur sens de l'observation, leur culture alpine et leur capacité d'anticipation du risque. L'inscription de l'alpinisme à l'UNESCO au titre de patrimoine immatériel de l'humanité instituerait un nouvel et fort ancrage, salvateur lors des tempêtes sécuritaires qui secouent parfois le milieu de l'alpinisme menacé par des tentatives de réglementation au nom du principe de précaution... Cette reconnaissance mondiale inciterait au développement social de la pédagogie de la cordée, faite de maîtrise de soi, d'attention à l'autre, de prise de risque calculé, et de respect de l'environnement montagnard. ▲

Site : www.bernard-germain.fr
Courriel : b.germain@ffcam.fr

VIE DU CLUB

Jean-Michel Cambon nous a quitté le 13 mars par Jacky Bidault

Il n'était pas membre de notre club, mais celui-ci lui doit beaucoup. Sans les nombreuses voies qu'il a équipées, les stages à Ailefroide n'auraient pas eu lieu. Pour les camps d'alpinisme à la Bérarde, quand la montagne n'était pas en conditions ou le temps incertain, on se repliait à la Tête de la Maye ou aux dalles de l'Encoula.

Il a commencé l'alpinisme avec Jean-Marc Boivin, dans les classiques dures de l'époque : face sud du Fou, la Walker. Puis, avec Bernard Francou, dans les années 70/80, des dizaines de premières, principalement dans les Ecrins et les Cérès. Son commentaire : « mon seul mérite : être resté vivant, quand on tombait comme des mouches ! » Il fut membre du GHM mais le quitta rapidement, car trop anti-conventionnel. La découverte des « spits », placés à la main, lui permit d'ouvrir des voies dans les parties compactes de la montagne

et de découvrir que, en Oisans, il était possible d'ouvrir dans du bon rocher. Quelques pépites : aurore nucléaire au Pic sans nom ; toutes ses voies à la face sud-ouest de Sialouze.

Le perforateur, dans les années 90, lui a permis d'ouvrir dans l'Oisans très élargi. Dans les années 2000, il s'applique à offrir des voies bien protégées, avec énormément de nettoyage. Il fut aussi l'inventeur des topos que l'on peut lire dans son lit, tant ils fourmillent d'anecdotes.

Nous nous sommes connus, il y a près de 30 ans, à Ailefroide, sommes devenus amis et avons équipé ensemble plus de 15 voies à Ailefroide, à l'Eychauda, à la tête de Tramouillon, au Pré de madame Carle, à la Sagnette, au glacier noir.

Ce petit mot personnel en guise d'adieu. ▲

-10%*

Licenciés FFCAM

Vente Neuf et Occasion

Ski - Snowboard
Ski Randonnée
Splitboard
Alpinisme
Escalade
Running Trail
Randonnée
Sport d'eau
Camping
Voyage

Location

Ski Randonnée
Splitboard
Ski - Snow
Alpinisme
Via ferrata

* Sur présentation de la licence FFCAM, Offre non cumulable. Hors librairie et électro-ménager.



04.78.34.59.55

www.espacemontagne-lyon.fr

FRANCHEVILLE LYON
63 Avenue du Chater



Cordonnerie Artisanale
D. Meunier

**Réparation de
chaussons d'escalade
chaussures de montagne,**

clés, télécommandes de garage, tampons, gravure,
cartes de visites, plastification, photocopies,
vente de petite maroquinerie

90,bis rue Servient Lyon 3^e – tél. 04 78 62 20 70 – Fax : 04 78 42 20 73
du lundi au vendredi 7h-19h, samedi 7h30-12h30

LYON CONCEPT 04 78 34 28 33



Toute la montagne est **Au Vieux Campeur**



auvieuxcampeur



AuVieuxCampeurSociete

www.auvieuxcampeur.fr



@Au_VieuxCampeur



@auvieuxcampeur



LYON - 43, cours de la Liberté

Paris Quartier Latin - Lyon - Thonon-les-Bains - Sallanches - Toulouse-Labège - Strasbourg - Albertville - Marseille - Grenoble - Chambéry
Paris Haussmann - Gap (Automne 2020)